

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON réunies
et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE

SIÈGE SOCIAL A LYON . 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

LIBRAIRIE DES FACULTÉS

JOANNÈS DESVIGNE & C^{IE}

LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 à 42, passage de l'Hôtel-Dieu, LYON

Tél. : FRANKLIN 03-85

Maison fondée en 1872

R. C. : Lyon B 3027

OUVRAGES SCIENTIFIQUES EN FRANÇAIS
ANGLAIS, ALLEMAND

VENTE DE COLLECTIONS A TEMPÉRAMENT

TOUT POUR L'ENSEIGNEMENT

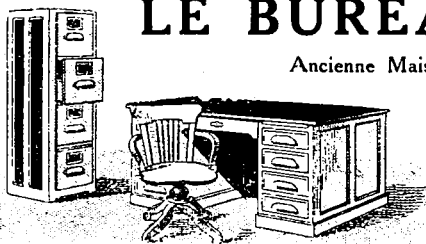
2, rue de la Bourse, LYON

R. C. : Lyon B 9284 — Compte Chèque Postal 577-20

FOURNITURES DE LIVRES, CAHIERS, MATÉRIEL SCOLAIRE
POUR L'ENSEIGNEMENT A TOUS LES DEGRÉS

LE BUREAU MODERNE

Ancienne Maison PACALLET-NOYER



CLASSEMENT - ORGANISATION

Fichiers "ACMÉ VISIBLE"

PAPETERIE - IMPRESSIONS

STOCKS IMPORTANTS - PRIX RÉDUITS

Tél. : Burdeau 19-69 1, rue du Bât-d'Argent - LYON Tél. : Burdeau 19-69

LIBRAIRIE FLAMMARION

19, place Bellecour, et 1, place Antonin-Poncet

Téléphone

LYON

Comptes Chèques Postaux

FRANKLIN 40-31

ENTRÉE LIBRE

LYON 142-56

LE PLUS VASTE ASSORTIMENT DE LIBRAIRIE GÉNÉRALE
RAYON SPÉCIAL DE LIVRES DE SCIENCES

HENRI PETER

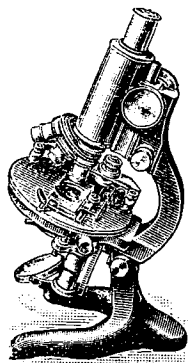
LYON — 2, place Bellecour — LYON

Téléphone : Franklin 38-86

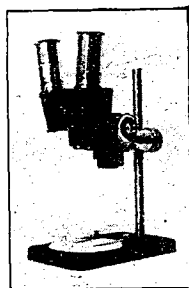
OPTIQUE
SCIENTIFIQUE

A. ROCHET, Ingénieur E. C. L.

OPTIQUE
MÉDICALE



MICROSCOPES - MICROTOMES
LOUPES BINOCULAIRES A GRAND CHAMP
ET FORT GROSSISSEMENT
LOUPES DE TOUS GENRES
TROUSSES DE DISSECTION
BAROMÈTRES - ALTIMÈTRES
THERMOMÈTRES - BOUSSOLES
JUMELLES
INSTRUMENTS DE TOPOGRAPHIE ET D'ARPENTAGE
APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE



Représentant de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES INSTRUMENTS D'OPTIQUE

Société Industrielle de Fournitures de Verrerie et de Matériel de Laboratoires

Anciens Etablissements LEUNE

SIÈGE SOCIAL : 28^{bis}, rue du Cardinal-Lemoine, PARIS

SUCCURSALE DE LYON : 20, rue d'Enghien

Téléphone : FRANKLIN 11-14

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR LABORATOIRES DE CHIMIE, BACTÉRIOLOGIE, ETC.

LIBRAIRIE DE L'ARCHEVÊCHÉ

3, avenue de la Bibliothèque, LYON. — Tél. Fr. 29-58

IMAGES - PIÉTÉ - ROMANS - PAPERBERRY
Numérisation Société linnéenne de Lyon

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	10 francs
	Etranger	15 —

2.503 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon. 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Séance générale du Mardi 10 Avril, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 13 mars.2^o Présentation de :

M. Renaud, instituteur, Sagy (Saône-et-Loire), parrains MM. Mugnier et Rodot (de Chalon). — M. Mansuy, conseiller général, 97, rue Créqui, Lyon, parrains MM. l'abbé Martin et Porcherel. — M. Girard (Charles), avocat à la Cour d'Appel, 43, rue Claude-Bernard, Paris (5^e), *Coléoptères*. — M. Laplanche (Hubert), chef de bureau au Gouvernement Grand-Ducal, 23, boulevard Extérieur, Luxembourg (Luxembourg). — M. Dieuzaide (D^r Charles), place Amiral-Lapeyrère, Lectoure (Gers), *Labiées, Scrofularinées et Orchidées*. — M. Bouysonié (abbé Jean), professeur à l'École Bossuet, Brive (Corrèze), *Préhistoire*. — M. Nadar (Paul), 48, rue Bassano, Paris (8^e), *Coléoptères*. — M. Prat (Emmanuel), professeur de Sciences naturelles au Lycée, Monaco-Ville (Principauté de Monaco), *Géologie, Paléontologie, Zoologie*, parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Luiset, 8, rue de Sully, Lyon, parrains MM. Pouchet et Laurent. — M. Sunyach (Georges), professeur au Collège Frédéric-Mistral, Arles-sur-Rhône (Bouches-du-Rhône) (réinscription). — M. André (D^r Charles), professeur à la Faculté de Médecine, rue Malek Zadeh, Khiaban Cheik Hady, Téhéran (Perse). — M. Soulier (André), pharmacien, place du Plot, Le Puy (Haute-Loire), *Biologie, Produits diastasiques des Champignons*. — M. Bout (P.), préparateur au Laboratoire de Géologie, Faculté des Sciences, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), parrains MM. le D^r Riel et Jacquet. — M. Delay-

dépansions tourbeuses; saupoudrées du pollen de sapin enlevé par le vent aux arbres du voisinage. Tandis que la lutte continue entre les deux essences au nord du Massif, elle s'est terminée à l'avantage du hêtre au sud des hauts sommets. Les sapins du cirque de la Biche représentent les derniers vestiges des sapins qui tenaient jadis dans la région une place importante. Il est bien vraisemblable que les Stictacés qui les accompagnent dans le cirque de la Biche présentent également un caractère vestigiel; grâce au sapin et aux Stictacés, le cirque de la Biche offre au naturaliste qui sait lire l'histoire de sa végétation l'impression savoureuse des reliques d'un passé depuis assez longtemps déjà révolu.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

Séance du 10 Mars

L'instinct des animaux

Par M. A. PORCHEREL

L'instinct est une faculté innée, commune à tous les animaux, c'est une force irrésistible qui les pousse à agir, sans qu'ils aient besoin de raisonner, de réfléchir.

Selon Maurice THOMAS, « un acte est du ressort de l'instinct, lorsqu'il répond aux nécessités de la conservation de l'individu ou de l'espèce et qu'on peut reconnaître, par le fait que tous les individus de la même espèce l'exécutent dès leur naissance, à peu près de la même manière, qu'il n'est pas le résultat d'un apprentissage individuel, et que le sujet qui le pose n'a pas notion des principes qu'il applique ».

Il est évident que l'instinct de l'alimentation, l'instinct génésique, l'attachement à la progéniture, la tendance à la sociabilité, l'instinct de la défense, les sentiments irréfléchis de la peur, de la confiance, appartiennent à la fois à notre espèce et à beaucoup d'espèces animales.

Il y a là des impulsions spontanées, non calculées, irrésistibles auxquelles l'être doit obéir en vue de sa conservation individuelle et de celle de son espèce.

VERLAINE, dans *Psychologie animale et Psychologie humaine*, écrit : « En réalité tous les comportements qui composent ce que l'on a appelé l'instinct, constituent l'activité normale de la bête, l'activité qui doit nécessairement être réalisée pour assurer l'existence de l'individu et la survivance de l'espèce; tandis que l'intelligence, c'est l'activité spéciale qui adapte immédiatement cette activité normale à des contingences inaccoutumées. »

Plus loin il ajoute : « L'instinct n'est-il pas simplement comme tout comportement automatisé le couronnement d'une véritable embryologie psychologique, qui débute et se déroule exclusivement dans la vie de l'individu ? »

« Somme toute, l'être vivant éclot à la vie de relation dans l'état où se trouve l'œuf fécondé prêt à commencer le mystérieux travail de la morphogénèse. Tous deux sont exclusivement doués de potentialités qu'ils détiennent à la fois, d'une part de la structure et de la composition de leurs substances et, d'autre part, du milieu spécial qui leur est imposé par le destin,

« Que la stabilité de la substance héréditaire et de l'ambiance soit assurée et le développement de la psychologie individuelle pourra se dérouler normalement, tout comme le développement embryogénique, de la même manière chez tous les individus de la même espèce, au cours des générations successives.

« Chez les individus d'une même espèce, il y a des degrés de perfection

très relative ; l'instinct n'est qu'un témoignage de la survivance du plus apte dans la lutte de l'individu pour réaliser le minimum de sa destinée, »

Quelques actes instinctifs :

Le jeune gallinacé, en sortant tout humide de sa coquille, va prendre le grain qui doit le nourrir.

Les petits mammifères prennent la mamelle de leur mère, dès qu'ils sont sortis de son sein.

Le lapin, en se construisant un terrier, n'est pas guidé par le souvenir du froid qu'il a souffert, des frayeurs qu'il a eues, des dangers auxquels il a été exposé : il se creuse des galeries bien qu'il n'ait pas connu l'hiver, bien qu'il n'ait pas encore été poursuivi, et qu'il ignore l'utilité de son travail. Une force innée le pousse à creuser le sol, il le creuse même dans une cour, où il est en pleine sécurité.

L'industrie que le castor emploie à se bâtir une demeure est du domaine de l'instinct.

Ces actes, purement instinctifs, se font toujours de la même manière, avec sûreté et précision, sans que l'animal qui les exécute ait eu le temps de réfléchir, avant qu'il ait rien appris de ses parents, rien acquis par l'habitude, l'exercice ou l'expérience.

Cependant tout dans la vie des grands animaux ne saurait être prévu, il est une infinité d'accidents qui donnent lieu à des rapports plus ou moins variés entre les individus des différentes espèces, comme entre ceux-ci et l'homme presque entièrement occupé à leur faire la guerre.

Dans ces conditions exceptionnelles, imprévues, l'animal doit se guider sur le parti à prendre, sur le choix des moyens à réaliser pour faire face aux difficultés avec lesquelles il se trouve aux prises.

Tout cela demande de la réflexion, une sorte de prévision de ce qui arrivera, il faut en un mot que l'animal ait de l'intelligence. A des excitations nouvelles, l'animal oppose des réactions.

Le loup, poursuivi par des chiens, joue de ruse avec eux ; TOUSSENET, dans *l'Esprit des Bêtes*, fait sur ce sujet une description merveilleuse.

Le vétérinaire-colonel BRETEGNIER, dans sa thèse, *Modalités de l'activité psychique chez les animaux*, rapporte le fait suivant : « Les circonstances susceptibles de stimuler le psychisme des animaux peuvent être le fait du hasard : en février 1927, à Bordeaux, sur un toit prolongé par un rebord horizontal en zinc formant auvent, un chat, arrivé sur ce rebord, s'y trouva arrêté par le volet d'une fenêtre de mansarde, obstruant perpendiculairement cette partie de la toiture : l'animal essaya en s'aplatissant, en s'étirant de passer entre le volet et ce rebord en zinc, mais l'espace était trop restreint, et plusieurs tentatives ayant échoué, il se tint immobile pendant quelque temps, examinant le volet, puis subitement ayant pris sa décision, il se recula, fonda de la tête sur le volet, l'ébranla, le poussa, le rabattant vers la fenêtre, se livra passage et d'un bond sauta à l'intérieur de la mansarde. »

Sous l'influence de la domesticité, les divers instincts peuvent s'affaiblir, disparaître même en partie ; de tous les animaux domestiques, c'est le chien qui montre le plus de transformation, c'est lui qui s'est métamorphosé le plus ; il a pris, en effet, de multiples formes correspondant à des services divers. D'animal carnivore, poursuivant le gibier, le dévorant même, il est devenu le chien d'arrêt, son instinct s'est modifié. Que dire du chien gardien de troupeau ? Sous la main du berger, il s'est institué le chef du troupeau, qu'il a appris à diriger.

Le chien d'aveugle montre de la prévoyance, du jugement, il se dirige vers

le chemin le plus sûr, évite soigneusement les endroits dangereux, hâte ou ralentit le pas, pour éviter la rencontre des voitures.

Le mulet, parmi nos animaux domestiques, est également un de ceux qui montre le plus des signes d'intelligence. Les faits sont nombreux, nous citerons le suivant : Un cheval et une mule sont entravés par une corde : le premier, pour se libérer, tire sur la corde, fait des efforts inutiles, la mule coupe simplement la corde avec ses dents.

Ces modifications observées chez nos animaux domestiques, sont certainement le résultat de l'influence de l'homme : par ses rapports avec eux, il leur a fait acquérir plus de sagacité qu'ils n'en avaient acquis naturellement, il a modifié leur caractère, développé leur intelligence, il a quelquefois fait naître des aptitudes nouvelles, qui ont pris les caractères des facultés instinctives. Son action a laissé sur chaque espèce et sur chaque race, une empreinte particulière, qui ne peut s'effacer qu'avec le retour à l'état sauvage.

Si les divers instincts peuvent s'affaiblir, disparaître même en partie sous l'influence de la domesticité, il est à signaler qu'ils réapparaissent dès que les animaux reviennent à leur état naturel.

Tout le monde sait qu'il n'est pas rare de voir dans les contrées, où vivent des bœufs et des chevaux sauvages, quelques individus échapper à la surveillance de leurs gardiens et venir rejoindre les troupeaux demeurés indépendants.

On a signalé souvent des canards domestiques se joindre aux bandes de canards sauvages. Le chien redevenu sauvage, a perdu l'habitude d'aboyer et une aptitude spéciale à chasser. L'homme a marqué son empreinte sur les animaux domestiques : d'un côté, en exagérant leurs fonctions physiologiques comme la production du lait par exemple, pour en tirer de plus grands profits, d'un autre, en modifiant les actes instinctifs — par leur transformation en actes intelligents —, il s'en est fait des auxiliaires précieux.

Comme conclusion pratique, nous dirons : l'homme a modifié les animaux, en se perfectionnant lui-même; on peut, en effet, juger de la civilisation d'un peuple par les mœurs des animaux qui lui sont associés.

La prospérité d'un pays, d'une région est en rapport avec le perfectionnement des animaux domestiques.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 19 Mars 1934

Le Dr BONNAMOUR présente et analyse le livre de M. DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, *le Poison des Amanites mortelles* (Paris, Masson édit., 1933), dont l'auteur a bien voulu faire don pour notre bibliothèque.

On y trouvera une mise au point aussi complète que possible de tout ce que l'on sait sur l'*Amanite phalloïde* à tous les points de vue : historique, botanique, chimique, physiologique et toxicologique.

Les cas d'empoisonnement par les champignons remontent évidemment aux temps les plus reculés, car dès que les hommes eurent à se nourrir des produits du sol ils durent faire la terrible expérience des plantes toxiques. L'une des observations les plus anciennes est celle du poète grec Euripide (vers 450 av. J.-C.) : il perdit sa femme, deux fils et une fille qui, en son absence, avaient mangé des champignons toxiques.

A Rome, les champignons étaient très appréciés ; les plus illustres personnages les épluchaient eux-mêmes avec des couteaux d'ambre « afin de goûter